

LE COUP DU LAPIN

L'odeur des oranges pressées se mêla à celle du pain grillé. Mélissa posait le verre de vitamines et un yaourt au soja sur l'îlot central quand Romain apparut dans la cuisine, rasé de frais et vêtu de son élégante chemise blanche à boutons bleu marine. Startuper dans le domaine des nouvelles technologies appliquées à la radiologie médicale, il dégagait un charisme à faire pâlir de jalousie Georges Clooney.

Il embrassa Mélissa, enlaça sa taille, effleura ses hanches. Puis s'assit sur le tabouret de bar et se concentra sur son smartphone en croquant dans une tartine confiturée.

Mélissa inséra une dosette de café expresso dans la machine, appuya sur le bouton. La pompe émit un étrange bruit de succion. Puis un claquement. Le breuvage ne coulait pas. Sa poitrine se comprima.

Romain lâcha sa tranche de pain, descendit de son siège. Il susurra.

— Un problème, ma chérie ?

— C'est la cafetière... je... enfin... elle... ne fonctionne pas.

— T'es vraiment bonne à rien, ma pauv'fille.

Romain joignit la gifle à la parole.

Joue enflammée, Mélissa baissa le menton et protégea son visage avec ses bras. Alors Romain cogna dans le sternum, puis s'attaqua à l'abdomen. Mélissa s'affala sur le carrelage et se pelotonna pour protéger son futur enfant.

Peu à peu, les coups évoluèrent en frôlements et les vociférations s'atténuèrent jusqu'à devenir un lointain murmure. Mélissa pénétrait dans la forêt. Des kauris de Nouvelle-Zélande, conifères les plus gigantesques au monde, culminaient pour capter la lumière du soleil. Ces colosses aux racines superficielles coudoyaient des arbustes aux troncs tarabiscotés recouverts de mousses et de lichens. Des fougères luxuriantes aux reflets argentés, qui, selon la légende, avaient le pouvoir d'éloigner les forces du mal, tapissaient le sol. La densité de végétation étouffait les bruits de craquements de branches, de froissements de feuilles, de bruissement du vent...

Soudain, tout devint silencieux.

Mélissa ouvrit les yeux. Remua une jambe. Puis l'autre. S'appuya sur un coude. S'aida de ses paumes de mains pour se redresser de la posture à quatre pattes à la position verticale. Chancelante, elle patienta une dizaine de secondes puis tituba jusqu'à la fenêtre

du salon avec vue sur l'entrée de la propriété. Le portail automatique se refermait derrière la voiture de Romain

Elle savait qu'il reviendrait avec des sachets de graines à planter, pour se faire pardonner. Et comme d'habitude, Mélissa chausserait ses sabots kaki pour biner, sarcler, semer, bouturer, marcotter et terreauter son jardin fleuri d'excuses.

À flanc de coteau, la longère en tuffeau offrait un large panorama sur la vallée du Loir. La rivière serpentait en contrebas, des vignes grimpaient vers les ruines du château de Vendôme, sur le versant opposé. Mélissa avait métamorphosé le vaste terrain attenant à la maison, à l'origine en friche, en parc d'ornement à l'anglaise aux multiples espèces végétales colorées. Et cultivait aussi un coin de potager.

Elle ne sortait plus guère de ce havre isolé, hormis pour le ravitaillement hebdomadaire qui lui incombait. Ces jours-là, elle se maquillait en usant et abusant de fond de teint couvrant, portait un corsage à manches longues et nouait un foulard autour du cou. Experte en camouflage, elle poussait le chariot de supermarché tête dans le guidon afin de ne croiser aucun regard.

Mélissa ne côtoyait même plus son ancienne voisine et meilleure amie Léa. Pourtant, elles avaient grandi dans le même immeuble, partagé les mêmes jeux d'enfants, les mêmes rêves d'adolescentes, les mêmes désillusions de jeunes adultes. Jusqu'au jour où Mélissa avait rencontré le séduisant Romain. Un coup de foudre. L'explosion d'hormones du bonheur avait dévoré son âme. L'attraction sentimentale avait brûlé son cœur et le désir sexuel avait consumé son corps.

Pour vivre avec Romain, Mélissa avait abandonné sa ville, son quartier, son appartement et son travail. Et progressivement, ses relations amicales. Y compris Léa, sa confidente depuis toujours. Elles ne se comprenaient plus. À demi-mot, Léa lui avait conseillé de quitter Romain. D'après elle, c'était facile, il suffisait de partir. De quoi se mêlait-elle ? Mélissa aimait Romain. Et Romain l'aimait. À sa façon.

Ils vivaient même de jolis moments complices. Romain pouvait se montrer délicat et attentionné, comme le jour où il lui avait offert, sans aucune compensation, juste pour le plaisir de lui faire plaisir, une adorable peluche vivante : un lapin.

Mélissa se rattrapa à la poignée de la fenêtre. Des lucioles vacillaient devant ses yeux, le salon tournoyait. Elle s'astreignit à respirer profondément. Puis se dirigea lentement jusqu'à la chambre, s'allongea sur le lit. À l'endroit même où elle voyageait si souvent en Nouvelle-Zélande. Au-delà des paysages sauvages idylliques, ce pays l'emmenait loin, loin... au bout du monde. Aux antipodes de cette pièce.

Quand Romain s'affairait avec brutalité au devoir conjugal, Mélissa comptait les moutons qui pâturaient sur le relief plissé recouvert d'herbe fluorescente au soleil, marchait pieds nus sur le sable orange d'une plage au détour d'une crique, voguait en barque dans la grotte aux verts luisants dont les parois s'illuminaient d'un ciel étoilé féérique, s'étourdissait du roulement des cascades d'eau pure aux scintillements émeraude, gravissait un pic de montagne enneigé qui se reflétait dans un lac turquoise, disparaissait dans un panache blanc au-dessus du cratère d'un volcan qui sifflait, grondait et crachait avec une odeur de soufre.

Mélissa ne pouvait risquer de se faire surprendre, alitée, en pleine matinée. Romain la surveillait et rentrait souvent à l'improviste, prétextant un document professionnel oublié. Les bureaux de son entreprise ne se situaient qu'à huit kilomètres.

Dans un sursaut d'énergie, elle releva le buste, glissa les jambes hors du lit et se mit debout. Pas de vertiges. Elle traversa la maison, entrebâilla la porte d'entrée, huma les effluves estivaux, sortit se réfugier dans le jardin. Elle arracha une poignée de pissenlits, arrosa une touffe d'iris, récolta deux tomates charnues en guise de crudités pour le déjeuner. Puis elle prit sa bêche pour retourner la terre à l'endroit où elle envisageait déjà de futures plantations. L'activité physique escamotait les douleurs de sa carcasse cabossée. Le lapin vadrouillait à ses côtés.

Soudain, un coup de poignard lui laboura le bas du dos. Mélissa se recroquevilla. Simultanément, elle ressentit d'intenses contractions dans le bas-ventre. Un mince filet de sang brunâtre coulait le long de sa jambe. L'embryon ne s'était accroché que cinq semaines... Une violente nausée étouffa ses sanglots. Pour se maintenir en équilibre, elle se cramponna au manche de sa bêche plantée dans la terre.

À cet instant, Mélissa perçut le redouté bruit de moteur. L'ouverture automatique du portail se déclencha. Mais s'arrêta à mi-parcours. Se referma. Parfois, le mécanisme se grippait. Mélissa soupçonnait son lapin d'avoir grignoté les fils électriques du dispositif.

Elle entendit un claquement de portière. Puis un hurlement et une flopée d'insultes. Romain s'était coincé les doigts dans le portail en ouvrant les battants manuellement. Après être remonté dans sa voiture, il joua de l'accélérateur et fit crisser les pneus sur les gravillons de l'allée.

Mélissa, toujours agrippée à la bêche, ne bougeait pas. Son cerveau brumeux tentait d'encaisser la souffrance physique et psychique de la perte du bébé. Simultanément, ses neurones grouillaient pour essayer d'anticiper une parade contre le supplice que Romain ne tarderait pas à lui infliger.

Soudain, la voiture zigzagua. Lécha le bord d'un massif d'agapanthes lapis-lazuli perchées sur leurs hautes tiges. Stoppa. Recula. Repassa au même endroit. Plusieurs fois. Enfin, Romain coupa le moteur et descendit du véhicule. Il ramassa le lapin écrasé.

Rictus chevillé aux lèvres, il trottina vers Mélissa en brandissant sa proie par les oreilles. Et balança à ses pieds le reliquat de la pauvre bête sanguinolente aux entrailles éventrées.

— Tiens ! Ton lapin ! T'as plus qu'à l'enfouir dans ton fumier. Et quand il sera complètement décomposé, ça fera de l'engrais pour tes plantes !

Quelques coups de bêche plus tard, la dépouille était ensevelie sous le volumineux tas de compost.

Après avoir décuplé ses forces, l'adrénaline chuta. Les battements de son cœur ralentirent, les tremblements cessèrent. Mélissa essuya ses mains moites sur sa jupe. Elle ressaisit sa bêche et creusa une petite tombe au pied de l'arbre à thé. Puis, avec une infinie délicatesse, elle y enterra le cadavre de son lapin.

(1351 mots)

